

YVES LE MOIGNE ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES : LA PROMOTION DE LA CULTURE RÉGIONALE

Soucieux d'échapper aux limites de sa discipline et de son milieu professionnel pour mieux ouvrir ceux-ci à d'enrichissantes expériences croisées, Yves Le Moigne choisit délibérément d'investir une partie de son temps et tous ses talents dans les sociétés savantes locales. A l'Académie Nationale de Metz, fondée en 1760, comme à la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine créée en 1888, il trouva un champ d'action privilégié; il y mit en œuvre ses dons d'innovateur et de rassembleur pour promouvoir la culture régionale.

Compte tenu des traditions et des originalités respectives de chacune de ces deux institutions, il s'employa, en plus de vingt ans de présence et d'activité, à leur faire occuper une place de choix dans le paysage associatif et culturel mosellan. Or celui-ci a connu, à partir des années 1970, de profondes mutations qui auraient pu « marginaliser » ces deux sociétés. Yves Le Moigne a su tenir compte des nouveaux paramètres locaux et généraux : le développement de l'Université de Metz, l'attention de plus en plus marquée des responsables pour le patrimoine en écho à l'intérêt manifeste du public pour l'histoire dite « locale », la politique hexagonale de grandes commémorations, les diverses conséquences de la décentralisation. Dans cette perspective de développement a été privilégiée une véritable stratégie de contacts personnels, de large communication et de travaux collectifs. Par « fidélité aux vraies traditions », il a voulu et su accroître la représentativité et la crédibilité de ces sociétés pour en faire de véritables « partenaires du dispositif culturel régional »⁽¹⁾.

Président de la S.H.A.L. pendant près de treize ans, trop éphémère Président de l'Académie Nationale de Metz en 1991 mais secrétaire de celle-ci pendant seize ans, Yves Le Moigne n'a eu de cesse de faciliter une étroite collaboration entre ces deux sociétés. Son souci constant de leur bon fonctionnement, sa politique de multiplication des activités de « terrain » ont ainsi permis à la S.H.A.L. comme à l'Académie de participer pleinement pendant vingt ans au rayonnement culturel de la région.

* *
*

1) Y. Le Moigne, *Avant-propos*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1989 1, p. 2.

Le souci du fonctionnement efficace

Élu au Comité de la S.H.A.L., qui était alors présidée par le Doyen Jean Schneider, en mars 1968, Yves Le Moigne remplaça H. Tribout de Morembert à la Présidence en 1979. Pendant vingt-trois ans sa politique de développement de la S.H.A.L.⁽²⁾ passa d'abord par l'augmentation du nombre des adhérents. « Recrutons, recrutons, disait-il, car nécessité financière fait loi... ».

Il s'y employa avec la plus extrême diligence en matière de cotisations et en prenant appui sur les sections locales.

Quand la question se posa, il intervint toujours au Comité⁽³⁾ dans la discussion pour limiter les hausses des cotisations, pour faire bénéficier les étudiants - clientèle nouvelle à partir des années 1970 - de tarifs spéciaux (demi-tarif), pour proposer des modulations catégorielles, pour demander la reconnaissance de la mission d'utilité publique. Il accepta d'entreprendre des démarches auprès d'organismes bancaires⁽⁴⁾. Lors des débats il soulignait sans se lasser les vertus de la propagande personnelle, invitant fermement chaque sociétaire à avoir toujours en poche un bulletin d'adhésion.

Sous sa houlette, l'augmentation du nombre des adhérents-abonnés a été incontestable. Il annonçait avec joie en 1980⁽⁵⁾ que le « seuil des 1000 adhérents venait d'être franchi »; onze ans plus tard, celui des 1300 l'était⁽⁶⁾ soit une hausse de 30 %. Le dynamisme des sections locales⁽⁷⁾ et la politique active d'encouragement de celles-ci jouèrent aussi un rôle déterminant car leur nombre est passé de quatre en 1978 à sept en 1991⁽⁸⁾.

Avec beaucoup de prudence mais aussi d'opiniâtreté, Yves Le Moigne se consacra à la reconstitution des sections en difficulté et encouragea des créations nouvelles.

2) Sur la situation de la S.H.A.L. à la fin des années soixante, on consultera L. METZLER, *La Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine 1948-1970*, Mémoire de Maîtrise, Université de Metz, 1991. Pour les aspects les plus récents, voir G. MICHAUX, *La S.H.A.L. aujourd'hui*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1990 3-4, p. 265-278.

3) Composé de membres de droit et de membres élus tous les trois ans, le Comité élit le Bureau tous les trois ans. Il se réunit en moyenne deux à trois fois par an et fait les propositions d'augmentation de cotisations à l'Assemblée générale annuelle. Toutes catégories confondues, le Comité comprend actuellement vingt-sept membres.

4) Il obtint ainsi deux encarts publicitaires dans *Les Cahiers lorrains*, l'un de la Caisse d'Épargne fédérée de la Moselle, l'autre de la Banque Populaire de Lorraine.

5) P.V. du 13.11.1980. Archives départementales Moselle, 3 A 3, p. 180.

6) P.V. du 20.11.1991.

7) Sur la place et le rôle des sections autonomes, à l'intérieur de la S.H.A.L., voir H. et Ch. HIEGEL, *Les sections de la S.H.A.L.*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1990 3-4, p. 247-263.

8) Bitche, Saint-Avold, Sarrebourg, Thionville auxquelles sont venues s'ajouter les « Pays de la Nied », Sarreguemines, Forbach.

Lorsqu'il entra au Comité, les liens avec la Société d'Histoire et d'Archéologie de Sarreguemines (S.H.A.S.), issue de la section de la S.H.A.L. qui en 1963 s'était constituée en société autonome, venaient de se rompre et peu après, en 1970, la section de Forbach disparut à son tour. Mais la tenue en octobre 1986 des « Journées d'Études Mosellanes » concrétisa l'heureuse réapparition de cette section de l'Est mosellan, d'autant plus attendue qu'elle contribue efficacement au rayonnement transfrontalier de la S.H.A.L. par les liens noués avec les Sociétés d'Histoire de Sarrebruck et de Deux-Ponts. De même les dernières « Journées d'Études Mosellanes » présidées par Y. Le Moigne, celles de Forbach en octobre 1991, scellèrent la renaissance du groupe.

Par ailleurs, il était intervenu en 1983 pour favoriser la création d'une nouvelle section, celle des « Pays de la Nied » (Boulay-Bouzonville) qui a pris une initiative originale pour « rajeunir » la S.H.A.L. en signant en 1988 une convention culturelle avec le collège de Boulay. La section thionvilloise va dans le même sens en offrant aux scolaires des vols de découverte aérienne du Pays des Trois Frontières.

Dans chacune de ces entreprises le président de la S.H.A.L. paya largement de sa personne, ne ménageant ni les rencontres préparatoires⁹⁾ ni les déplacements tandis que la chaleureuse simplicité de son abord triomphait des réticences. L'élargissement du nombre de sections permit non seulement de relancer le recrutement mais aussi de renforcer la vocation départementale de la S.H.A.L. En proposant conférences, excursions, participation à la sauvegarde du patrimoine (qu'il s'agisse de l'indispensable recensement des croix, des calvaires, des bornes-frontières ou de l'intervention auprès des instances officielles pour sauver des vestiges menacés de disparition), les sections locales ont bien mérité de l'animation culturelle. En permettant l'édition de monographies et en créant des *Cahiers* spécifiques¹⁰⁾, elles sont à l'écoute des demandes locales tandis que leur participation, sous diverses formes¹¹⁾, à la célébration du Bicentenaire a été particulièrement dynamique. Mais tout au long de ses mandats présidentiels Yves Le Moigne s'est montré ardent défenseur du maintien des sections dans le giron de la société,

9) La renaissance du groupe forbachois a ainsi été précédée en juin 90, avant la réunion constitutive, d'une réunion « informelle ». La création de la section des « Pays de la Nied » a suivi d'un mois la tenue des V^e Journées d'Études Mosellanes à Boulay-Bouzonville.

10) *Des Pays de la Nied, du Pays de Sarrebourg, Cahiers naboriens, thionvillois, et Le Pays de Bitché*, le plus ancien bulletin de section.

11) Nombreuses conférences mais aussi publications d'envergure comme les *Chroniques de la Révolution au Pays de Sarrebourg*.

n'hésitant pas à peser de toute son autorité pour apaiser les conflits et éviter les dérapages. S'il avait longuement réfléchi aux possibilités de mise en place d'une union des sociétés mosellanes, à l'instar de la Fédération des Sociétés Historiques d'Alsace, il avait finalement renoncé à engager la S.H.A.L. dans une telle entreprise. Il lui semblait plus important de resserrer d'abord les liens entre les diverses sections. La délocalisation des Assemblées générales (depuis celle de 1981 à Thionville), qui ne sont pas assorties du renouvellement triennal du Comité, fut l'un des moyens envisagés et utilisés pour mieux assurer les synergies internes. La dernière Assemblée générale présidée par Y. Le Moigne, celle de 1991, a eu lieu à Woippy.

Aux yeux de celui-ci, seul un projet fédérateur pouvait mobiliser les énergies et affaiblir les forces centrifuges. Il souhaita vainement une meilleure utilisation en ce sens des *Cahiers Lorrains*; il demande régulièrement (les procès-verbaux des séances du Comité en font foi) que chaque section donne annuellement le bilan de ses activités en annonçant ses projets⁽¹²⁾. Il suggéra aussi que des recherches d'inventaire fassent l'objet d'une synthèse commune dans ces mêmes *Cahiers*. Il eut surtout l'occasion de proposer à la S.H.A.L. une redéfinition de ses méthodes de travail. Grâce à la signature d'une convention, signature que nul autre n'aurait été à même d'obtenir, entre le Département de la Moselle et la S.H.A.L., la Société d'Histoire et d'Archéologie s'engagea à remettre un document de travail formé de deux parties distinctes, un fonds documentaire sur quatorze sites mosellans repris dans une synthèse. Le tout devait servir à la mise en place de « spectacles vivants »⁽¹³⁾ à Rodemack, à la Citadelle de Bitche, à Vic-sur-Seille, à Freistroff... Les sections réunirent une documentation fournie, et même des propositions de scénario, tandis qu'Yves Le Moigne définissait dans la synthèse, par thèmes et par périodes, les potentialités touristiques de l'histoire mosellane.

Une telle entreprise fit la preuve des capacités de mobilisation des sections mais aussi du rôle que la S.H.A.L. pourrait jouer dans des études préliminaires d'animation culturelle par sa crédibilité. Dans cette expérience le Président témoigna de tout l'intérêt qu'il portait à l'avenir de la S.H.A.L., avenir qu'il voulait adapter aux mutations culturelles de la région. Désireux de mettre en place les formules les plus adéquates, Yves Le Moigne ne cherchait cependant

12) P.V. du 7.12.1984, du 4.07.90... Mais *Les Cahiers lorrains* (1992/1, p. 82-90) comportent enfin un tel bilan.

13) P.V. du 23.11.1989.

pas à innover sans nécessité. A l'Académie, qui a célébré en 1960 le bicentenaire de sa fondation, il tenait le plus grand compte des traditions éprouvées.

Société « ouverte » qui recrute ses membres moyennant paiement d'une cotisation, la S.H.A.L. a donc une structure fort différente de l'Académie Nationale de Metz dont les membres sont « parrainés » et cooptés par élection à l'issue d'un rapport. Élu membre associé-libre en 1966⁽¹⁴⁾, membre titulaire dès l'année suivante, Yves Le Moigne accéda très rapidement à des responsabilités particulièrement prenantes au sein du Bureau. Secrétaire-adjoint pendant deux ans, il dut donc se plier aux lois du compte rendu des séances et présenta au public le rapport des activités de l'Académie pour l'exercice 1967-68 ainsi que les rapports sur les prix littéraires et artistiques en 1968 et 1969⁽¹⁵⁾. Moins « spectaculaires » - puisqu'ils restent à usage interne - les procès-verbaux des séances du Conseil d'administration témoignent de la grande disponibilité du Secrétaire, fonction qu'il assumait pendant seize ans (de 1972 à 1988) « pour l'utile ». Ils témoignent en effet des nombreuses heures consacrées à un travail ingrat dans des emplois du temps très serrés : nombreuses heures de présence puisque le Conseil d'administration siège en moyenne cinq/six à six/sept fois par an; c'est seulement avec les premiers ennuis de santé en juin 1985 qu'il s'autorisa de rares absences. Nombreuses heures de rédaction également pour aller à l'essentiel sans fioriture aucune. Les métaphores qu'il distillait avec beaucoup d'à-propos dans d'autres formes d'écriture ne pouvaient trouver leur place ici.

Les interventions d'Yves Le Moigne dans les travaux « statutaires » de l'Académie ont eu au moins quatre centres d'intérêt principaux. D'abord le recrutement de nouveaux membres, auxquels il a servi de parrain ou sur lesquels il a rapporté. Toutes catégories confondues, il a eu une grande part dans l'entrée des membres nouveaux. Il semble avoir toujours attaché plus de prix au rôle actif que ceux-ci pouvaient jouer à l'Académie par leur « assiduité » aux séances mensuelles, par leur engagement dans les commissions, leurs communications scientifiques qu'à l'honorabilité des fonctions; il se montrait également partisan de la coopération de membres non mosellans pour accroître le rayonnement de la société.

En deuxième lieu, il s'est beaucoup occupé des problèmes liés au « Livre » : il sollicite l'aide de l'Académie pour la reconstitution de la bibliothèque de la Faculté des Lettres après les désastreuses

14) Parrains : H. Tribout de Morembert et G. Cabourdin. Rapporteur : J. Colnat.

15) *M.A.M.*, 1967-1969, p. XXXIX-XLII et p. XLV-XLVI.

inondations d'avril 1983⁽¹⁶⁾ et à partir de 1984 il s'inquiète tout particulièrement de la *Bibliographie Lorraine* et mène donc de multiples entretiens à ce sujet avec la Bibliothèque de Nancy et avec les *Annales de l'Est*. Et bien entendu, diverses communications, et en dernier lieu une magistrale présentation de Belle-Isle, lors de l'inauguration dans la salle des séances académiques d'un portrait du maréchal, gardent la trace de la participation de l'historien à la vie scientifique de l'Académie. Il est si regrettable que tant d'elles n'aient été, faute de temps, définitivement mises en forme, imprimées dans les *Mémoires* de l'Académie, dans l'*Annuaire* de la S.H.A.L. ou dans *Les Cahiers Lorrains*.

Il eut à cœur de nouer ou de resserrer les liens avec des instances qu'il souhaitait certainement - toujours le souci de l'« utile » - les plus nombreuses possibles. Il propose toujours d'associer l'Académie aux colloques que la S.H.A.L. diligentait à son instigation ou d'unir les forces de l'Université et de l'Académie. Il ne se dérobe jamais lorsqu'il s'agit de représenter l'Académie, aussi bien à l'Assemblée générale des « Vieilles Maisons Françaises » qu'à la séance publique de l'Académie de Stanislas ou encore à l'Institut en 1990.

En effet pour lui, de même que la S.H.A.L. devait sortir de « sa tour d'ivoire », l'Académie ne devait pas faire figure de « sanctuaire ». Ces toutes dernières années il avait travaillé au rapprochement entre les diverses Académies provinciales et si le temps lui en avait été laissé, il aurait consacré une partie de sa présidence à avancer dans cette voie⁽¹⁷⁾.

Là aussi les contacts et les rencontres lui semblaient un des moyens les plus efficaces de progresser. Saisissant les moindres circonstances, il s'engagea résolument dans des activités de terrain, susceptibles par leur nouveauté et leur impact de faire évoluer positivement l'image de marque des sociétés savantes, ce qu'il appelait volontiers leur « crédibilité ».

La multiplication des activités de terrain

Fort prenantes certes, celles-ci ont permis à Yves Le Moigne d'atteindre divers objectifs : rendre les responsables administratifs et politiques sensibles à l'intérêt des sociétés dans la diffusion des acquis de la recherche historique, valoriser - et d'abord aux yeux des Mosellans eux-mêmes - le patrimoine historique et culturel

16) P.V. Conseil d'administration, 30 mai 1983.

17) Voir *Bulletin de la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts*, n° 1, décembre 1991, p. 8.

monumental dans un contexte d'épreuves socio-économiques. Elles lui ont donné la satisfaction de rencontrer le public, de rassembler des auditoires où se mêlaient spécialistes, érudits chevronnés, « amateurs », curieux de reconversion, en quête de modèles et de méthodes. Avec tous, comme avec ses étudiants, il n'hésitait pas à « prendre le temps de perdre du temps ». Comment d'autre part lui résister lorsqu'il mettait dans la main de l'un les cartes postales de la S.H.A.L. éditées pour le Centenaire, lorsqu'il démontrait si brillamment à un autre que le maréchal de Belle-Isle, fondateur de l'Académie de Metz, l'emportait de loin sur Stanislas !

Alors que le Centre de Recherches Régionales de l'Université de Nancy II avait mis en place en 1973 des « Journées d'Études », « Meusiennes » et « Vosgiennes », à l'instigation d'Yves Le Moigne (qui n'était pas encore Président), furent créées les *Journées d'Études Mosellanes*. Les premières eurent lieu en 1978 à Sarrebourg, les plus récentes en 1991 à Forbach⁽¹⁸⁾. Le Centre de Recherches Régionales de l'Université de Nancy II marqua d'ailleurs sa sympathie pour cette initiative en intervenant avec régularité dans le financement des programmes sur lesquels il figurait comme co-organisateur; plusieurs universitaires nancéiens apportèrent leur contribution scientifique à différentes « Journées ».

Au fil des sessions et des expériences, leur organisation structurée n'a connu que des ajustements mineurs : traditionnellement fixées dans la deuxième quinzaine d'octobre, elles couvrent le samedi après-midi et la journée de dimanche. Initialement placée dans la matinée du dimanche, l'excursion a été reportée à l'après-midi. Ces journées associèrent traditionnellement divers types d'intervention. Un discours du Président les ouvre; ainsi Yves Le Moigne évoque-t-il avec une grande sensibilité, en 1990 à Sérémaange-Erzange, la personnalité d'Adrien Printz. Les communications sont soit variées (à Marsal-Dieuze), soit centrées sur un thème (le charbon à Forbach, la commémoration de l'abbaye à Longeville-lès-Saint-Avold). Ces contributions associent des universitaires, des étudiants en cours de recherche, des spécialistes locaux. Elles prirent souvent une forme audio-visuelle (commentaires de photographies aériennes à Sarrebourg, à Dieuze, à Phalsbourg...), présentation du montage des « Riches Heures d'Hayange » à Sérémaange-Erzange. Sans négliger le patrimoine archéologique (à Sarrebourg, à Ars, à Saint-Avold),

18) Ces Journées ont été accueillies successivement à Sarrebourg (1978), Marsal-Dieuze (1979), Saint-Avold (1981), Thionville (1982), Boulay-Bouzonville (1983), Ars-sur-Moselle (1984), Phalsbourg (1985), Sarreguemines (1986), Longeville-lès-Saint-Avold (1987), Metz-Bitche (1988), dans la vallée de la Fensch (1990) et à Forbach (1991).

elles contribuèrent plus encore à mettre en valeur l'archéologie industrielle dans la vallée de la Fensch, à Saint-Avold, à Forbach. Les excursions permirent de découvrir le Wasserwald, l'abbaye de Bouzonville, l'atelier de facteurs d'orgues de Boulay, la synagogue de Phalsbourg, la Citadelle de Bitche, ou encore dernièrement d'apprécier le travail du CCSTI à Forbach. Il y avait là temps pour les échanges, la convivialité, la détente lorsque le Président, par un légitime retour aux sources, émaillait sa conversation de quelque sentence alsacienne. On le voyait noter dans un coin de son carnet toujours si encombré un rendez-vous pour les prochaines « J.E.M. ». C'est lui aussi qui pensait à faire circuler une carte de sympathie pour tel ou tel membre de la S.H.A.L. que la maladie ou une épreuve familiale empêchait de prendre part à la réunion. Car si elles étaient des journées d'études sérieuses, les « J.E.M. » étaient aussi des journées de rencontres chaleureuses et la vie même de la S.H.A.L. leur doit beaucoup tant par l'importance de la fréquentation (environ six mille personnes/unités depuis les débuts) que par la fécondité des échanges.

Yves Le Moigne donnait certes le ton des « J.E.M. » dans son allocution d'ouverture. Maître du registre rhétorique, inventeur des formules parfois les plus hardies mais souvent les plus heureuses, respectant trop son public pour céder au laisser-aller verbal, il déploya sans répit une intense activité de conférencier surtout lors du Bicentenaire de 1789⁽¹⁹⁾.

C'est souvent aussi par le biais d'interventions liminaires, de commentaires, de conférences qu'Yves Le Moigne aida à poser les premiers jalons de diverses entreprises ou encouragea directement les efforts de plusieurs sociétés. On peut citer le « Comité d'Historicité européenne de la Lorraine » qui eut pour point de départ une session du cercle « Généalogie et Histoire » organisée en 1980 à la Faculté des Lettres, cercle qu'Yves Le Moigne intégra très rapidement au C.I.A.D.U.M. alors en voie de constitution⁽²⁰⁾; il avait patronné en 1978 la naissance du « Groupe Universitaire Messin de Recherche Archéologique » et la jeune « Société d'Histoire de Woippy » en fit plus récemment son Président d'Honneur. Rappelons enfin l'engagement de la S.H.A.L. dans l'effort « révolutionnaire » par toute une série de conférences décentralisées au long de l'année 1989, sous l'égide du Comité « Liberté-Égalité-Fraternité 57 ».

19) Voir Y. LE MOIGNE, *Lorraine et Révolution*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1989 2-4, p. 115-123.

20) Cf. le dossier « Historicité et Humanisme », *Dix années pour l'historicité de la Lorraine* (1980-81 - 1989-90), ronéotypé, Metz, 1990, p. 3 (Préface de L. Boob) et p. 26.



Été du Livre - Juin 1991. — Dr Rouillard, président de l'Académie Nationale de Metz, Y. Le Moigne, vice-président de l'Académie Nationale de Metz et président de la S.H.A.L.
(Cliché B. Hamel)

Plus récemment enfin, l'Académie et la S.H.A.L. se sont « affichées ». Elles participèrent à l'exposition des Sociétés savantes mosellanes sous le Péristyle de l'Hôtel de Ville de Metz en 1988. Au Forum des Associations (1988), à l'Été du Livre (1991), ces « vieilles dames dignes » tinrent des stands et Yves Le Moigne, qui avait déjà acquis une solide expérience Porte des Allemands aux Journées *Divodurum*, « faisait l'article », proposait alors *Les Cahiers lorrains*, de vieux numéros de l'*Annuaire*, des cartes postales, expliquait la finalité des *Mémoires de l'Académie* et surtout répondait à la curiosité des passants. Il ne refusait pas les heures de permanence car, à ses yeux, ni la S.H.A.L. ni l'Académie ne pouvaient être « absentes ».

Aussi la présidence d'Yves Le Moigne a-t-elle impliqué plus particulièrement la S.H.A.L. dans les travaux de nombreuses institutions, parfois nouvelles venues dans le contexte politico-culturel de la Lorraine : Direction Régionale des Affaires Culturelles, Direction Régionale des Antiquités de Lorraine, Centre de Culture minière du Bassin houiller lorrain, Archives départementales de la Moselle, Groupe technique de planification (1989-1993) « Culture et Patrimoine » de la Région Lorraine, Commissions départementales des objets mobiliers et de l'Information historique pour la paix,

Commission régionale du Patrimoine historique, archéologique et ethnographique, mais aussi les Services culturels de la ville de Metz, les municipalités qui accueillait les Journées. Ces relations de travail permirent des montages éditoriaux en collaboration (« Mélanges d'archéologie lorraine », volume des « Voix du Souvenir » par exemple). Elles aboutirent aussi à des actions de formation puisque l'Office du Tourisme de Metz d'abord - Yves Le Moigne était vice-président du Conseil d'administration -, l'Office Départemental du Tourisme ensuite, confièrent à plusieurs reprises à des universitaires, membres de la S.H.A.L., des sessions de préparation de guides-conférenciers.

C'est assez dire combien ces multiples activités de terrain ont fait de la S.H.A.L. un partenaire recherché et efficace d'un grand nombre d'opérations culturelles régionales. Nul plus que le Président Le Moigne n'a cherché et n'a réussi à faire échapper les sociétés savantes au syndrome du « vase clos ». Plus que jamais elles devaient être connues pour être reconnues. Il s'agissait de répondre aux besoins culturels régionaux mais aussi d'aborder 1993 dans les meilleures conditions. Il fallait s'ouvrir aux expériences « étrangères », à l'occasion des rencontres annuelles des historiens du Westrich ou lorsque des confrères belges, sarrois et luxembourgeois intervenaient au colloque du Centenaire de la S.H.A.L.

Participer au rayonnement culturel lorrain

Dans un département et dans une ville qui ne bénéficiaient avant 1968⁽²¹⁾ d'aucune structure universitaire autonome, le développement de l'Université de Metz dans les années 1970 et la vitalité de l'enseignement d'histoire régionale, auquel Yves Le Moigne se consacra tout particulièrement, furent aussi mis à profit par ce dernier pour forger une nouvelle image des sociétés savantes.

Aussi toutes les occasions - et au premier chef celles que fournissent à l'historien les grandes dates - de célébrer, dans une étroite coopération entre l'Université et les sociétés locales, de grands événements régionaux, ou nationaux sous leur angle régional, furent mises à profit. Mais les échanges entre l'Académie et la S.H.A.L. sont inscrits de longue date dans les faits puisque depuis leur création en 1922 *Les Cahiers lorrains* rendent compte des séances de l'Académie de Metz. Dès 1970, Yves Le Moigne étant secrétaire-adjoint, l'Académie avait préparé en étroite collaboration avec l'Université le colloque du centenaire de 1870 auquel participèrent

21) C'est alors seulement que le Collège Littéraire Universitaire de Metz devint Faculté des Lettres, le 14 novembre 1968.

des universitaires de Nancy aussi bien que de Metz. C'est dans la décennie suivante que l'apogée fut atteint : entre 1979 et 1991 la S.H.A.L. prit en main la commémoration du « Tricentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes »⁽²²⁾ et s'associa activement à plusieurs entreprises scientifiques : colloque sur « L'architecture et l'urbanisme de la Lorraine aux XIX^e et XX^e siècles » en 1982, colloque du Centre de Recherches « Histoire et civilisation » de l'Université de Metz, « L'Histoire moderne et contemporaine dans l'espace Sarre-Lorraine-Luxembourg : bilan de 15 années de recherches (nov. 1988) ». Si ces rencontres permirent à des instances diverses et à des adeptes de Clio de partager l'expérience du travail collectif, elles eurent aussi un autre impact pour le rayonnement culturel des sociétés locales; en drainant à Metz des intervenants de toute la Lorraine, de Sarlorlux, elles contribuaient pour leur part à ériger Metz en « ville de congrès »⁽²³⁾. Les moyens ont manqué pour retenir d'autres commémorations : le passionné d'histoire militaire avait songé au 300^e anniversaire de la naissance de Vauban, le pédagogue au centenaire des lois Ferry. Et le destin a fait avorter un grand dessein, puisqu'en 1992 les *Journées d'Études Mosellanes* auraient dû prendre la forme d'un colloque messin à vocation européenne sur le thème « Enseigner en Lorraine ».

Comment s'étonner si certains de ces colloques ont vu leur prolongement dans l'édition d'*Actes* sous les auspices de la S.H.A.L. et si des ouvrages ou des numéros « spéciaux » - doubles - des *Cahiers lorrains* ont été choisis pour marquer, le plus durablement possible, de grands rendez-vous historiques. Homme du livre et de l'écriture avant tout, nul mieux qu'Yves Le Moigne ne connaissait la valeur du vieil adage latin *Scripta manent*.

Dans le cadre des obligations statutaires de toute société savante, la publication, la S.H.A.L. a vécu en ces dix dernières années une profonde évolution. Si elle disposait encore en 1979 de deux publications, l'une annuelle, l'*Annuaire*, l'autre trimestrielle, *Les Cahiers lorrains*, depuis 1964 elle avait plus ou moins implicitement admis la nécessité de renoncer - à plus ou moins long terme - à l'une d'elles. Le dernier numéro de l'*Annuaire* sortit en 1980 tandis que *Les Cahiers lorrains*, « Revue de recherches régionales », furent de plus en plus étoffés : le volume de la pagination offerte aux adhérents est passé de 300 pages en 1980 à 383 en 1991. *Les Cahiers lorrains*

22) Ce tricentenaire a été préparé en étroite concertation avec divers partenaires : les paroisses protestantes de Metz, deux Centres de Recherches de la Faculté des Lettres (celui d'Histoire et celui de « Littérature et Spiritualité ») et l'Académie Nationale de Metz.

23) Ce fut là un des thèmes de recherche d'Y. LE MOIGNE : « Les Congrès messins du XIX^e siècle », dans *Les Cahiers lorrains*, 1978 1, p. 8-24.

ont pu ainsi s'imposer - surtout vis-à-vis de l'extérieur et de l'étranger⁽²⁴⁾ - comme la seule grande revue d'histoire de la Lorraine du Nord. Bien que la préférence ait toujours été donnée à des articles courts pour diversifier au maximum dans chaque numéro sujets et périodes, quelques tendances se dégagent des sommaires. La toponymie, l'histoire littéraire, la publication de documents ont presque complètement disparu; l'archéologie « classique », les périodes antique et médiévale, l'histoire de l'art apparaissent peu ou de moins en moins. En revanche l'histoire industrielle, l'historiographie révolutionnaire, le patrimoine industriel ont fait une entrée légitime tout comme le recours au témoignage oral, documentation spécifique de l'historien du temps présent⁽²⁵⁾. La fin de l'action de la S.H.A.L. dans le secteur archéologique au profit d'organismes publics, la disponibilité variable des « spécialistes », l'évolution des pistes de recherche et même les problèmes de format peuvent expliquer ces transformations. Toutefois, il convient de mettre à l'actif du Président de la S.H.A.L. plusieurs orientations : la place réservée aux travaux d'étudiants messins, la collation des *Actes* des « J.E.M. », la préparation de numéros spéciaux à large assise géographique, la mise en œuvre de la co-édition.

Lorsque le Comité discutait déjà ou encore (!) de l'indispensable rénovation des publications de la société, Yves Le Moigne intervint pour faire « réserver » des pages à des « résumés » de mémoires de maîtrise. Les vingt-cinq pages de L. Miclo en 1973⁽²⁶⁾ inaugurèrent la formule. Les étudiants sollicités ne répondirent pas toujours - ou pas toujours dans les délais - aux invitations des enseignants mais certains travaux de valeur échappèrent ainsi à l'anonymat sinon au « copiage-pillage » d'amateurs pressés mais hélas souvent peu enclins à citer leurs sources... De plus Yves Le Moigne assura lui-même régulièrement la recension des mémoires de maîtrise soutenus à Metz, toutes périodes confondues⁽²⁷⁾. Il put ainsi tenir au courant des « efforts méritoires des jeunes historiens » en investissant la S.H.A.L. et ses organes d'une nouvelle mission : faciliter la liaison entre le public mosellan et la jeune université messine. Le dépouil-

24) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'environ 13 % des abonnés aux *Cahiers lorrains* (individuels, sociétés, bibliothèques) se trouvent à l'étranger.

25) Cf. « Les Voix du Souvenir 1939-1944 », *Les Cahiers lorrains*, 1985 4, p. 295-383.

26) L. MICLO, *La Lorraine et la ligne Maginot*, dans *A.S.H.A.L.*, 87, 1973, p. 143-162.

27) On pourra se reporter utilement à la « Bibliographie d'Y. Le Moigne » établie dans ce numéro. La dernière de ces recensions contient à juste titre une ultime recommandation : « Nombre de ces travaux sont consultables, grâce à la générosité de leurs auteurs, dans l'un ou l'autre dépôt public du département. Leur utilisation passe par un strict respect de la déontologie scientifique » dans *L'histoire régionale à l'Université de Metz. Bilan des travaux de recherche (1989-1991)*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1991 3, p. 282-285 (p. 281).

lement de ces recensions a désormais valeur historiographique. Il montre en effet à quel point l'un des centres d'activité d'Yves Le Moigne, objet de fréquentes préoccupations, s'est transmué en objet de recherches... Sous sa direction, l'histoire des Sociétés savantes de la Moselle, l'Académie et la S.H.A.L., a commencé à s'édifier, révélant tout un pan de l'histoire locale longtemps négligé, à la charnière du social et du culturel. Il est symptomatique aussi que l'essentiel des propres contributions de l'universitaire aux organes des sociétés savantes porte sur ces mêmes sociétés savantes...⁽²⁸⁾ ou sur des problèmes de culture régionale.

En consacrant régulièrement un numéro par an aux *Actes des rencontres régionales*, la S.H.A.L. a pu garder la mémoire de « Journées d'études » valorisant le patrimoine local⁽²⁹⁾. Les numéros spéciaux ont été l'occasion tantôt de renforcer un secteur d'études que trop d'auteurs négligeaient, tantôt d'apporter la pierre de la S.H.A.L. à une grande commémoration nationale, telle que le Bicentenaire⁽³⁰⁾. Ils illustrèrent une fois de plus la volonté d'ouverture en direction d'instances officielles lors de l'élaboration de numéros spéciaux archéologiques⁽³¹⁾ ou portant sur la dernière guerre⁽³²⁾.

Tout comme il s'est interdit d'accaparer intempestivement les séances mensuelles de l'Académie par de trop fréquentes communications, Yves Le Moigne n'a jamais cherché à « coloniser » l'*Annuaire* ou *Les Cahiers lorrains*. Bien loin de là... Fort heureusement cependant, il a tenu à expliquer le sens de tel ou tel numéro spécial par de larges avant-propos. Chacun y a découvert alors la genèse de l'entreprise, la présentation du « produit », le point de la recherche en la matière, la « philosophie » du Président de la S.H.A.L. Chacun y retrouvera désormais avec quelque mélancolie les formules et les néologismes qui naissaient volontiers sous la plume de l'auteur, de la « panthéonisation » de l'Abbé Grégoire au « degré de révolutionnarité » des Lorrains par exemple⁽³³⁾.

Mais dès lors Yves Le Moigne tenta aussi l'expérience - l'aventure pensèrent d'aucuns au sein de la S.H.A.L. - de la co-édition.

28) Il fait ce choix dès sa première intervention à l'Académie comme l'atteste le compte rendu présenté par F. Reitel d'un exposé sur « Les préoccupations économiques de l'Académie de Metz de 1760 à 1789 » dans *M.A.M.*, XII, 1966-1967, p. 3, intervention qui prit ensuite la forme d'un article dans les *Annales de l'Est*.

29) Voir G. MICHAUX, *op. cit.* (*supra* n. 2), p. 276.

30) *Les Cahiers lorrains*, 1989 2-4.

31) *Les Cahiers lorrains*, 1986 4 et 1988 2.

32) « Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale », *Les Cahiers lorrains*, 1983 4.

33) *Les Cahiers lorrains*, 1989 2-4, p. 120 et 123.

Au même titre que la création de l'Université de Metz, l'apparition des éditions Serpenoise dans le paysage culturel lorrain et dans le monde de la communication introduisait des données nouvelles.

Ainsi naquirent *Patrimoine et Culture en Lorraine* (1980), *Moselle et Mosellans dans la seconde guerre mondiale* en 1983⁽³⁴⁾, *Protestants messins et mosellans XVI^e-XX^e siècles* (1988). Cité dans les revues ou les encarts de la presse locale, exposé aux devantures des libraires et des kiosques, aux stands de l'« Été du Livre » à Metz et de la « Fête du Livre » à Nancy, le nom de la S.H.A.L. réussit son entrée dans le monde du livre⁽³⁵⁾ et prit ainsi une plus grande place dans la culture lorraine vivante.

Dans ces milieux associatifs et culturels qu'il affectionnait entre tous, Yves Le Moigne a donné le meilleur de lui-même. Il ne lui a pas suffi de rassembler la communauté historienne lorraine. Il a aussi voulu que des sociétés plus que centenaires, en s'adaptant au contexte et aux défis de la fin du millénaire, continuent à répondre aux besoins culturels et à nourrir l'identité régionale en s'inscrivant dans de vastes « perspectives comparatives »^{(36)*}.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

***Sources manuscrites :**

- Archives départementales de la Moselle, Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine : procès-verbaux des séances du Comité, 1945-1982 : 3 A 3.
- Archives de la S.H.A.L. : procès-verbaux des séances du Comité du 17.12.1982 à nos jours.
- Archives de l'Académie Nationale de Metz :
 - procès-verbaux des séances du Conseil d'administration : registres des années 1959-1981 et 1981-1992
 - procès-verbaux des séances mensuelles : années 1964, 1970, 1971 à nos jours.

Sources imprimées :

- *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (A.S.H.A.L.)*
- *Les Cahiers lorrains*
- *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz (M.A.M.)*.

Sources orales

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont accepté de répondre à nos questions et de nous fournir de précieuses informations : Mme Joëlle Kiffer et Mlle Nicole Lazzarini, MM. Pierre Brasme, Jean Lanher, Denis Metzger, Jean-Marie Rouillard et Charles de Vault.

34) Ce numéro spécial des *Cahiers lorrains* fut également vendu en librairie en co-édition, sous une couverture particulière.

35) Lors de « L'Année du Patrimoine » (1980), la S.H.A.L. se vit décerner par le Ministère de la Culture et de la Communication, le 8 décembre 1980, une médaille de bronze. Frappée d'une reproduction d'un oiseau de Braque, celle-ci se trouve dans *Les Cahiers lorrains* de 1981-1. C'est là l'unique exemple d'illustration en couleur dans la revue.

36) *Les Cahiers lorrains*, 1987-1, p. 4.